



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

50<sup>e</sup> édition

# DOSSIER DE PRESSE

BORIS CHARMATZ

*SOMNOLE*

*BOLÉRO 2 / ÉTRANGLER LE TEMPS*

**SERVICE DE PRESSE :**

**Rémi Fort** - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

**Yoann Doto** - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)

Assistés de Nicolas Lebrun

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com) | 01 53 45 17 13



Musées  
d'Orsay et  
de l'Orangerie

# BORIS CHARMATZ EMMANUELLE HUYNH ODILE DUBOC

## *boléro 2 / étrangler le temps*

### **boléro 2**

Extrait de *trois boléros* d'**Odile Duboc** et **Françoise Michel** (1996)

Conception, **Odile Duboc, Françoise Michel**  
Chorégraphie, **Odile Duboc**

Avec **Boris Charmatz** et **Emmanuelle Huynh**  
Musique, **Maurice Ravel**, *Boléro*, interprété par l'**Orchestre symphonique de la RAI de Milan** sous la direction de **Sergiu Celibidache**

### **étrangler le temps**

Librement inspiré de *boléro 2*, extrait de *trois boléros* d'**Odile Duboc** et **Françoise Michel** (1996)

Conception et interprétation, **Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh**

Dispositif scénique et lumières, **Yves Godin**  
Son, étirement du *Boléro* de **Maurice Ravel** et arrangements, **Olivier Renouf**

### *boléro 2*

Coproduction Contre Jour, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort ; La Filature, Scène nationale (Mulhouse) ; DSN - Dieppe Scène Nationale ; La Coursive - Scène nationale de la Rochelle ; Théâtre de la Ville-Paris

### *étrangler le temps*

Production terrain ; Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2009)  
Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

### **Report de la 49<sup>ème</sup> édition**

Biographie de Boris Charmatz p. 68

Biographie d'Emmanuelle Huynh p. 48

Interprètes pour Odile Duboc, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh n'ont jamais cessé de danser le duo issu des *trois boléros*. De cet élan continu est née une autre version, ralentie, dévoilant d'autres nuances de ce corps-à-corps amoureux. *boléro 2 / étrangler le temps* comme deux angles de vue sur un paysage physique au bord de la sculpture.

En 1996, pendant la création de la pièce *trois boléros*, Odile Duboc a confié à Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh l'interprétation du deuxième boléro. Dans ce duo suspendu, les corps se cherchent, s'enlacent, aimantés l'un par l'autre. Après l'avoir dansé pendant de nombreuses années, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh ont présenté une version ralentie de *boléro 2* lors de l'ouverture du Musée de la danse en 2009. De ce ralentissement des gestes et de la musique est né le désir de réinterroger cette matière. Hommage à Odile Duboc mais aussi geste d'auteur, *étrangler le temps* forme un bord entre deux époques : un concentré de temps... Sous l'action du ralentissement se dévoile une plongée en apesanteur, à la limite de la sculpture. La lenteur obsédante de chaque mouvement démultiplie l'effet d'enlacement des corps, produit des effets de loupe sur la chair. Entre la pièce étranglée et sa version originale s'opère un dialogue qui fait retour sur l'idée d'interprétation, d'archive, de transmission. Dans l'étirement de ces états qu'Odile Duboc a passé sa vie à explorer, s'écrit une autre histoire de la danse, par les corps qui l'ont faite et qui la perpétuent.

### **CONTACTS PRESSE :**

#### **Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

#### **Musée de l'Orangerie**

Gabrielle Lacombe

01 40 49 49 20 | gabrielle.lacombe@musee-orsay.fr

#### **terrain - Boris Charmatz**

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

### **MUSÉE DE L'ORANGERIE**

Lun. 31 janvier

-----

Durée : 20 min

# BORIS CHARMATZ

## SOMNOLE

Chorégraphie et interprétation, **Boris Charmatz**  
Assistante chorégraphique, **Magali Caillet Gajan**  
Lumières, **Yves Godin**  
Son, **Alban Moraud**  
Costumes, **Marion Regnier**  
Travail vocal, **Dalila Khatir**  
Avec les conseils de **Médéric Collignon**

Production terrain  
Coproducteur Opéra de Lille ; Bonlieu scène nationale Annecy ; Le phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création ; International Arts Festival REGARDING... ; Teatro Municipal do Porto ; Festival de Marseille ; Scène nationale d'Orléans ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels  
Dans le cadre de l'Atelier en résidence / Lafayette Anticipations –  
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette  
Remerciements à Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

DANCE BY  
REFLECTIONS  
VAN CLEEF & ARPELS

Après une série de pièces de groupe et d'événements collectifs, Boris Charmatz revient à la forme minimale du solo pour une chorégraphie mentale et épurée, seulement accompagnée d'un filet de souffle : une danse sifflée qui transporte mélodies familières et concrétions de gestes en sommeil.

Siffler pour soi seul, « comme l'esquisse d'un centre stable au sein du chaos » ; modeler le mouvement à même le souffle qui s'échappe de ses lèvres. S'inventer un monde en expansion – un territoire de ritournelles familières d'où s'échappent des gestes ; siffler une note, fabriquer une mélodie, puis une autre – comme la cartographie éphémère d'un état du cerveau. Après *infini*, pièce à l'oralité débordante, où la profération de chiffres se transmettait de corps en corps, Boris Charmatz procède à un amenuisement radical du sens et de l'activité physique. Dans *SOMNOLE*, l'air expiré d'un sifflement se joint à l'apparition du mouvement pour former un nouage fragile entre danse et musique. Au fil de la construction mélodique, de ses mélanges et de ses ruptures, se développent différents états de liaison entre le souffle et la dynamique du geste – tour à tour ralenti, saccadé, somnolent ou acéré. À la manière d'un corps cherchant le repos, Boris Charmatz invente une danse insomniaque, un refuge de refrains et de rythmes à la frontière entre rêve éveillé et songes obscurs.

### ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Mar. 14 au jeu. 16 décembre

### MC93

Mer. 19 au jeu. 23 janvier

-----

Durée estimée : 1h

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### MC93

Myra : Rémi Fort, Jeanne Clavel

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

##### terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

# ENTRETIEN

**Votre prochaine création est un solo qui tourne autour de deux axes principaux : d'une part l'idée de demi-sommeil, et d'autre part l'idée d'une musique auto-générée sous la forme du sifflement. Comment vous est venu ce titre, SOMNOLE ?**

**Boris Charmatz :** SOMNOLE évoque un état entre-deux – entre la veille et le sommeil. Souvent, les pièces me viennent dans un état de demi-sommeil et j'aime ces mouvements, le plus souvent involontaires, que l'on peut faire quand on va s'endormir – comme une danse alanguie, traversée de sursauts. Pour moi, la création a à voir avec une forme non-volontaire, qui puise dans l'inconscient. Je ne crée pas par la volonté, avec une idée claire de ce que je veux faire ; je me laisse guider par des impulsions, des tropismes, des états qui cheminent...

**Certaines de vos pièces proviennent d'ailleurs directement de rêves – ou d'états de demi-sommeil.**

**Boris Charmatz :** Oui. La pièce *régi*, avec Raimund Hoghe, est une pièce que j'ai partiellement rêvée avant de la réaliser. J'ai commencé à travailler sur ce solo vers la fin du premier confinement. Le fait de retourner en studio a d'ailleurs été une vraie bouffée d'air. J'ai commencé à travailler à partir d'un principe simple : danser tout en sifflant. Ce principe est riche de possibilités – produisant une jonction intime entre la production de mouvement et l'émission de souffle, de sons, de mélodies. J'ai fait plusieurs pièces récemment qui contenaient beaucoup de paroles. Le sifflement correspond assez bien à un désir d'amoindrir le sens. Le rapport siffler / danser construit un équilibre chorégraphique qui correspond à l'énergie qui est à la mienne aujourd'hui.

**Qu'est-ce que le solo produit pour vous en termes d'univers mental, d'économie, de rapport à la chorégraphie ?**

**Boris Charmatz :** Pourquoi faire un solo aujourd'hui ? On pourrait dire qu'il y a eu le confinement, les conditions particulières d'exercice de la danse. C'est vrai, mais j'avais envie de faire ce solo avant le confinement. Il y a sans doute une question de légèreté. Dans un solo, je suis le seul responsable de ce qui se passe sur scène : tout se passe entre moi et moi, il n'y a pas besoin de traduction. Le lien avec ce dont on rêve la nuit – la dimension fantasmagorique et intuitive du travail de création est beaucoup plus direct. Pas besoin de transmettre, de faire comprendre, comme ça peut être le cas dans une chorégraphie de groupe. Et j'ai fait beaucoup de chorégraphies de groupes – et parfois de grands groupes – ces dernières années ! Pour créer une pièce, il faut entraîner d'autres danseurs dans sa vision. Dans un solo, il n'y a plus d'intermédiaires. J'ai envie de garder ce travail le plus longtemps possible dans une forme d'indétermination, propre à la rêverie. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'au départ – n'ayant pas travaillé seul depuis longtemps – j'avais emmené des textes dans le studio, comme des appuis. Plus le travail avance, plus il est intériorisé, mental, et moins j'éprouve le besoin de faire appel à des éléments extérieurs.

Mais au départ, la forme solo n'a rien d'évidente pour moi – et c'est sans doute pour ça que j'en ai fait si peu. Déjà parce qu'il faut se montrer soi. Personnellement, j'ai l'impression de me dévoiler beaucoup plus dans *10000 gestes* ; mais je dévoile mon cerveau, pas mon image.

**J'ai l'impression qu'il y a deux pôles dans votre rapport à la danse : d'un côté, un débordement de mouvements comme dans 10000 gestes. Et de l'autre l'endormissement, l'inertie – ou la mort.**

**Boris Charmatz :** Dans une pièce comme *10000 gestes*, je recherche plutôt le trop, la pléthore – une forme vorace de dépense d'énergie. Avec cette création, j'indique un autre mode, une ligne rêvée. Mais en général, je finis toujours par transpirer à la fin ! J'aime les contrastes, les changements abrupts. Pour le moment, je commence tout doucement, en sifflant un son monotonal ; la mélodie s'élabore, je passe par différents états de liaison du souffle et de la dynamique du corps, de la construction mélodique, de ses mélanges, de ses ruptures. Peut-être que les coordonnées de mon travail chorégraphique sont enchâssées entre ces deux points : la dépense démonstrative d'une part et la somnolence des corps inactifs de l'autre ; le mouvement perpétuel, le désir d'épuiser le corps ; et une image du corps plus calme, plus sombre aussi, qui renvoie à l'arrêt, à la mort, au corps qui ne peut plus – au corps d'après l'épuisement. C'est le corps qui a dépassé le trop, la pléthore – ou qui a été brisé par ce débordement.

Le repos, le demi-sommeil m'intéressent parce qu'ils indiquent un point intermédiaire entre le fait de ne pas bouger et le fait de bouger énormément. Bouger peu, mais tout en bougeant follement dans sa tête. C'est une passerelle entre le monde mental et le monde physique. Avec cette création, j'ai envie de convoquer les gestes de ceux qui dorment mal, des insomniaques, des somnambules...

**L'autre volet, c'est la musique, par le biais du sifflement. De quoi sont faites ces ritournelles que vous sifflez pendant la pièce ?**

**Boris Charmatz :** Cela tourne beaucoup autour des musiques qui passaient à la radio quand j'étais enfant – c'est à dire, principalement, le fond musical de France Musique. C'est comme une réserve de musique classique dans laquelle je puise, sans vraiment savoir ce qui vient d'où, ou de qui. Au fond, c'est une manière un peu détournée de réactiver un schéma assez traditionnel de jonction entre danse et musique. D'une part parce que la forme du solo est très classique ; d'autre part parce que ce rapport entre danse et musique appartient à la forme classique. L'idée de faire un solo construit sur le lien entre danse et musique n'est pas forcément très excitante en soi ; sauf qu'il s'agit d'une musique que je crée moi-même, que je génère en même temps que je danse. Je la convoque, je l'interromps quand je veux – tout est fait en direct. Le sifflement agit comme un filtre – le filtre du souffle. Je n'actionne même pas mes cordes vocales. Le sifflet est une action musicale très simple et très fragile. Il suffit que les lèvres soient sèches pour que ça s'arrête. Il suffit d'être essoufflé pour que ça s'arrête – d'où la nécessité d'ailleurs, de produire une danse du peu, une danse amoindrie. Si on bouge trop vite, ça devient très vite faux, ou inaudible. Il s'agit d'une danse-funambule, où les mouvements du corps affectent l'instrument. Littéralement, la pièce est suspendue à mes lèvres. La voix est épaisseur, matière, le sifflet est ténu, minime, étroit. Il n'est pas très fort. Il peut se perdre. Tout est sur un fil.

Le challenge, c'est de tenter cette forme fragile sur une grande scène. La première aura lieu à l'Opéra de Lille – grande scène classique. Faire entendre sur cette grande scène ce fin filet

mélodique si ténu est à la fois risqué – et possiblement très fort. Le sifflet est comme une opération de conversion ; il convertit le grand en ténu. Un air d'opéra de Haendel est réduit à presque rien – son squelette, sa mélodie. C'est comme de craquer une allumette : il y a la lumière, la chaleur, mais c'est ténu, ça s'éteint vite – un seul souffle peut l'éteindre.

**Ce que vous racontez sur le sifflement me fait penser au concept de ritournelle, formulé par Deleuze et Guattari...**

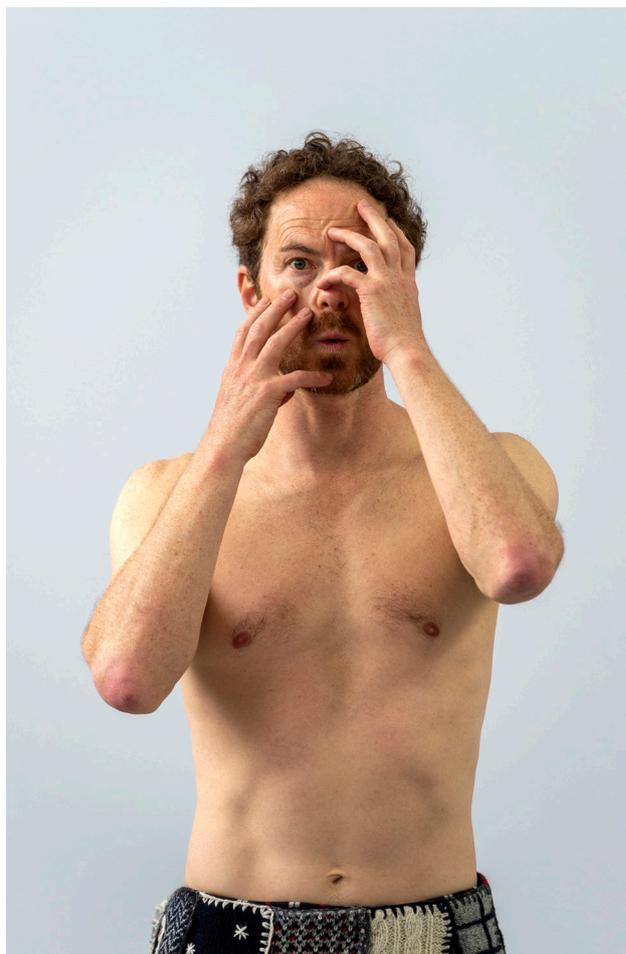
**Boris Charmatz :** Ce que je siffle, ce sont effectivement des ritournelles, ces morceaux de mélodies qui tournent dans la tête. Un monde en soi, qui, sans être clos, fabrique un à soi, une sorte d'abri familial, un climat. Le fait de siffler me permet ça : d'habiter l'espace que j'occupe. C'est une manière de se construire un espace absolument personnel, mais que je peux partager. Ces sifflements pour moi, c'est du temps en barre.

**Est-ce que d'autres principes chorégraphiques viennent s'ajouter au sifflement ?**

**Boris Charmatz :** Il y a en moi un désir de ne faire que siffler. Et ce « que » n'est pas à envisager que comme limitatif. Le sifflet contient une sémantique assez riche. Ça part du sifflet comme appel : on siffle pour appeler des gens, des troupeaux, des bêtes, communiquer à travers la montagne. On siffle pour prévenir d'un danger, imiter les oiseaux. Et éventuellement, on siffle pour évoquer une mélodie. Le fait de siffler convoque une ambivalence – un affect qui est entre la peur et le réconfort. On siffle pour se rassurer, comme une présence quand on marche seul dans la rue. Mais cela indique aussi aux autres qu'on est là, comme un avertissement – un signal. Ça me rappelle Peter Lorre qui siffle l'air de Peer Gynt dans *M. Le maudit* de Fritz Lang. Fritz Lang utilise cet aspect double du sifflet – à la fois proche de la berceuse rassurante, et qui finit par devenir un son d'horreur. Il y a quelque chose dans le sifflet entre l'effroi et le réconfort.

Pour mieux comprendre ce qui m'intéresse dans la fragilité du sifflet, je vais utiliser une comparaison : j'ai fait un projet en tant qu'interprète pour Fanny de Chaillé (*Underwear*), pendant lequel elle m'a fait découvrir la chanson *Where is my mind* des Pixies. Je dansais sur cette chanson avec une bulle de salive entre les lèvres. J'avais beaucoup aimé ce principe d'un mouvement suspendu aux lèvres – d'un mouvement infime, sur le fil. Si je soufflais trop fort, la bulle explosait. Si je bougeais trop vite, elle explosait. Et s'il n'y avait plus de bulle, il n'y avait plus rien. Avec le sifflement, c'est comme si je reprenais ce principe de la bulle de salive, et que je la rendais audible.

**Propos recueillis par Gilles Amalvi**



Boris Charmatz © Marc Domage

# BIOGRAPHIE

## Boris Charmatz

Danseur, chorégraphe, mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou [terrain], institution future sans murs ni toit, Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. La scène lui sert de brouillon où jeter concepts et concentrés organiques, afin d'observer les réactions chimiques, les intensités et les tensions naissant de leur rencontre.

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En janvier 2019, il lance [terrain], structure implantée en Région Hauts-de-France et associée au Phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) pour trois ans (2018-2021).

D'À bras-le-corps (1993) à *infini* (2019), il signe une série de pièces qui ont fait date, en parallèle de ses activités d'interprète et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal).

Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz propose Une école d'art, et crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant*, pièce pour 26 enfants et 9 danseurs, recréée à la Volksbühne Berlin en 2018 avec un groupe d'enfants berlinois.

Invité au MoMA (New York) en 2013, il y propose *Musée de la danse: Three Collective Gestures*, projet décliné en trois volets et visible durant trois semaines dans les espaces du musée. Après une première invitation en 2012, Boris Charmatz est à nouveau présent en 2015 à la Tate Modern (Londres) avec le projet *If Tate Modern was Musée de la danse?* comprenant des versions inédites des projets chorégraphiques *À bras-le-corps*, *Levée des conflits*, *manger*, *Roman Photo*, *expo zéro* et *20 danseurs pour le XXe siècle*. La même année, il ouvre la saison danse de l'Opéra national de Paris avec *20 danseurs pour le XXe siècle* et invite 20 danseurs du Ballet à interpréter des solos du siècle dernier dans les espaces publics du Palais Garnier. En mai 2015, il propose à Rennes *Fous de danse*, une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes de midi à minuit. Cette « assemblée chorégraphique » qui réunit professionnels et amateurs, connaît deux autres éditions à Rennes (en 2016 et 2018) et d'autres à Brest, Berlin et Paris (au Festival d'Automne en 2017).

Boris Charmatz est artiste associé de la Volksbühne durant la saison 2017-2018. En 2020, le Festival d'Automne à Paris lui consacre un Portrait pour sa 49<sup>ème</sup> édition.

Il est l'auteur des ouvrages : *entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (2003, Centre national de la danse/Les presses du réel) cosigné avec Isabelle Launay ; *Je suis une école* (2009, Editions Les Prairies Ordinaires), qui relate l'aventure que fut Bocal ; *EMAILS 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse) cosigné avec Jérôme Bel.

En 2017, dans la collection Modern Dance, le MoMA (Museum of Modern Art, New York) publie la monographie Boris Charmatz, sous la direction d'Ana Janevski avec la contribution de Gilles Amalvi, Bojana Cvejić, Tim Etchells, Adrian Heathfield, Catherine Wood...

## Boris Charmatz au Festival d'Automne :

- 1996 *Aatt enen tionon* (Centre Pompidou)
- 1997 *herses* (Théâtre de la Bastille)
- 1998 *À bras-le-corps* (Ménagerie de Verre)
- 1999 *Con forts fleuve* (Théâtre de la cité internationale)
- 2002 *héâtre-élévision* (Centre Pompidou)
- 2006 *Quintette cercle* (Centre Pompidou)
- 2008 *La danseuse malade* (Théâtre de la Ville)
- 2009 *50 ans de danse* (Théâtre des Abbesses)
- 2010 *Levée des conflits* (Théâtre de la Ville)
- 2011 *enfant* (Théâtre de la Ville)
- 2013 *Partita 2 - Sei solo* (Théâtre de la Ville)
- 2014 *manger* (Théâtre de la Ville)
- 2016 *danse de nuit*  
(MC93 / Beaux-Arts de Paris / Musée de Louvre)
- 2017 *10000 gestes* (Théâtre national de Chaillot)
- 2019 *infini* (Théâtre de la Ville - Espace Cardin ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Espace 1789 / Saint-Ouen)
- 2020 **Portrait Boris Charmatz :**  
*La Ruée* (MC93)  
*Tino Sehgal (sans titre) (2000)*  
(Lafayette Anticipations)  
*La Fabrique* (CND Centre national de la danse)  
*Aatt enen tionon* (Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national)  
*20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore*  
(Théâtre du Châtelet)  
*10000 gestes* (Chaillot - Théâtre national de la Danse)  
*À bras-le-corps* Boris Charmatz / Dimitri Chamblas (CND Centre national de la danse)  
*La Ronde* (Grand Palais)
- 2021 *Happening Tempête* (Grand Palais Éphémère)